

NOVANIMA PRODUCTIONS VOUS PRÉSENTE

LE MONDE DANS UN GRENIER

UN FILM DE LUCIA SANCHEZ



FICHE TECHNIQUE

Titre du projet : Le Monde dans un grenier

Durée prévisionnelle : 52 minn
(mttre en partenaire france tv)

Autrice : Lucia Sanchez

Réalisatrice : Luxia Sanchez

Musique originale : Teddy Degouys

Format : HD numérique 16/9

Support de tournage ou de fabrication : HD
numérique 16/9

Support de diffusion : Fichier numérique et DCP



MOT DE PASSE :
NOVANIMA

SYNOPSIS

Dans les Landes, Mezos, une recyclerie attire depuis 16 ans, des nombreux visiteurs. Elle ne fonctionne qu'avec des dons, mais elle permet de donner du travail une dizaine de salariés, et, toute une commune, d'éviter le gaspillage. A travers les histoires du personnel, des donateurs, et des objets, je pars la découverte de cet endroit de France dans lequel on ne jette rien. Le film tiendra autant de l'enquête sociologique, qu'est-ce qu'on jette et pourquoi , que de l'inventaire la Prévert, faisant la fois une réflexion sur l'agonie de notre société de consommation, et un portrait d cal de cette France, rural et précaire, mais dans laquelle, des gens inventent et résistent, malgré tout.

UN GRENIER PAS COMME LES AUTRES

C'est l'été dans les Landes. Je suis assise au soleil, dans le seul bar ouvert d'un petit village de l'intérieur des terres, quand soudain, une voiture s'arrête : s'il vous plait, le grenier de Mezos ? Aucune idée... Puis, dix minutes plus tard, une autre : le Gps n'indique pas la bonne adresse, ils ont déménagé ? ... Et encore une autre : on est bien Mezos ? Qu'est-ce qui faisait venir autant de monde dans ce petit village des Landes ? Le lendemain, entassée dans ma voiture, comme tant d'autres vacanciers, parmi les queues au camping, les parasols, et les promos de Leclerc, je vois un vieux camion arpenter les routes encombrées pour aller la plage. Un camion avec un logo l'arrière Le grenier de Mezos . Il bifurque, se gare devant une grande maison, et quelques minutes plus tard, deux jeunes hommes en treillis, ressortent avec une norme armoire landaise et deux matelas. Comme des voleurs. Je me suis mis le suivre. Qu'est-ce que c'était ce Grenier ?

TRAITEMENT

J'ai imaginé un film qui aurait le Grenier comme cadre, et qui, tout en racontant la vie de ce lieu, me permettrait de mener une réflexion plus vaste sur notre relation la société de consommation, dans un monde dans lequel on remplace les choses avant qu'elles ne se cassent, surfant sur la vitesse croissante de notre modernité. J'ai très vite compris qu'en accompagnant le camion sur les routes, cherchant les dons chez des particuliers, j'aurais les portes des maisons grandes ouvertes. Qu'il me permettait l'accès l'intimité des gens, leurs vies, et qu'il tait, pour ce film, un formidable dispositif documentaire. Dans le film il y aura, ainsi, deux lignes narratives : le monde des hommes (avec leurs défis accomplir, leurs moments de doute, leurs conflits...) et le monde des objets (avec leur obsolescence programmée, leurs histoires oubliées, ou inventer). Ces deux éléments se répondront, avec une progression dans les thèmes abordés et un jeu de correspondances entre la bande-son et les images.





LE MONDE DES HOMMES

Je compte m'installer au Grenier par sept périodes de cinq jours, pour raconter comment ce petit espace d'utopie collective fonctionne. J'imagine plusieurs temps. Avant que les clients arrivent, je filmerai les coulisses, l'atelier de réparation, le tri effectué par chaque responsable. Comment le travail s'organise de façon silencieuse, mystérieuse presque. Comme un musée des déchets . On verra aussi l' équipe au téléphone, Fabrice, qui s'occupe du service enlèvements chez les particuliers, cherchant une place dans des plannings qui se remplissent trois mois l'avance. Ou Thomas, le responsable de l'association, faisant des transactions avec les grandes surfaces pour récupérer des invendus des supermarchés, ou Françoise, la comptable, s'entêtant avec des procédures administratives.

J'imagine aussi filmer des scènes de groupe ou **tout un chacun**, donne un coup de main pour construire des étagères ou une clôture. Je montrerai ainsi une autre façon de travailler, moins hiérarchique, plus horizontale. J'en profiterai pour que chacun me parle du sens qu'il donne à ce qu'il fait.

Puis, avec le camion, on ira voir les gens du villages et les alentours. je découvrirai à cette occasion des univers des univers singuliers. Familles recomposées, retraités isolés à la campagne, habitants de HLM... Je demanderai aux gens de me raconter l'histoire de l'objet qu'ils veulent donner, pourquoi il ne leur tient plus à coeur, par quoi veulent ils le remplacer.

Je pourrai également demander aux propriétaires des "séances de démonstration" : si c'est un disque, leur demander de l'écouter ensemble; si c'est un instrument de musique de nous jouer un morceau, si c'est un appareil électroménager, de nous montrer comment ça marche. (cf.teaser)

J'enregistrerai ces histoires, faisant fuir la parole creuse et cherchant une sorte d'intimité, de lien, entre l'homme et l'objet, entre le "vivant" et le "fabriqué". Si les conversations tournent autour de sujets parfois très quotidiens, je sais que derrière les brèves de comptoirs, on atteindra souvent la comédie humaine.

Ces objets filmés seront des points de rencontre, comme autant de rendez-vous. J'attendrai parfois qu'ils trouvent preneur. Je demanderai ceux qui les achètent, où vont ils les mettre, comment vont-ils les utiliser, de façon raconter ces relations inextricables entre humains et non-humains. Comment se créent l'attachement et le détachement ?





J'irai, si possible, voir ces objets "prendre place" dans leur nouvelle demeure. Constaté comment ce qui, pour certains, tait devenu vieux, inutile ou encombrant, pour d'autres retrouve du charme ou de l'utilité.

Les hommes aussi peuvent avoir parfois le sentiment d' être inutiles, de ne plus servir rien. Je croiserai certainement sur ma route des "laissés pour compte de la modernité" (chômeurs victimes de la délocalisation, paysans ayant vendu leur ferme...) et je montrerai, par petites touches, que le progrès est sélectif, qu'on garde certaines choses et pas d'autres, mais aussi, que pour les hommes, le progrès technique et le progrès social ne vont pas "de pair".

Il me semble aussi nécessaire d'interroger l'équipe propos des dons qu'ils reçoivent, car certaines personnes se délestent parfois d'objets inutilisables, des cadeaux "empoisonnés". Le Grenier ne risque-t-elle pas de devenir "la poubelle de demain" , la caution la production et la consommation ?

Ces objets filmés seront des points de rencontre, comme autant de rendez-vous. J'attendrai parfois qu'ils trouvent preneur. Je demanderai ceux qui les achètent, où vont ils les mettre, comment vont-ils les utiliser, de façon raconter ces relations inextricables entre humains et non-humains. Comment se créent l'attachement et le détachement ?

J'irai, si possible, voir ces objets "prendre place" dans leur nouvelle demeure. Constaté comment ce qui, pour certains, tait devenu vieux, inutile ou encombrant, pour d'autres retrouve du charme ou de l'utilité.

Les hommes aussi peuvent avoir parfois le sentiment d' être inutiles, de ne plus servir rien. Je croiserai certainement sur ma route des "laissés pour compte de la modernité" (chômeurs victimes de la délocalisation, paysans ayant vendu leur ferme...) et je montrerai, par petites touches, que le progrès est sélectif, qu'on garde certaines choses et pas d'autres, mais aussi, que pour les hommes, le progrès technique et le progrès social ne vont pas "de pair".

Il me semble aussi nécessaire d'interroger l'équipe propos des dons qu'ils reçoivent, car certaines personnes se délestent parfois d'objets inutilisables, des cadeaux "empoisonnés". Le Grenier ne risque-t-elle pas de devenir "la poubelle de demain" , la caution la production et la consommation ?



LE MONDE DES OBJETS

Si dans les années 70, on pouvait affirmer que nous vivions "le temps des objets", aujourd'hui j'ai l'impression que nous vivons surtout "le temps des objets dont nous ne voulons plus".

De tout temps, l'homme a produit du déchet, ce ne sont donc pas "eux" qui posent un problème mais plutôt la quantité astronomique produite depuis les dernières décennies. Je m'attacherai à raconter cette obsession, celle de parquer loin des villes nos déchets pour les enfermer et les surveiller. De quel crime les accuse-t-on?

Mais je raconterai aussi le destin de ceux qu'on sauve de la poubelle. Ces objets récupérés, proviennent d'un ailleurs, il contiennent à mes yeux, une petite flamme en creux, "la petite voix des temps disparus".

Au Grenier, je les filmerai le jour et aussi la nuit.

Avec des éclairages précis et une mise en scène inventive, j'imagine arpenter la nuit les longs couloirs du Grenier remplis de meubles et de bibelots. Parfois certains reprendront vie, à la lumière de ma caméra. On pourra écouter une vieille chanson dans un tourne disque, voir s'ouvrir la porte d'une armoire ancienne, ou regarder foncer dans les couloirs une voiture télécommandée...

Je ne pense pas avoir recours à une technique d'animation sophistiquée, j'ai le plaisir de faire du cinéma avec "presque rien", et dans ce film cette absence de moyens me semble d'autant plus justifiée. Je travaillerai la mise en scène, jouant avec le son, le hors champ ou les cadrages pour faire revivre ces objets.

J'ai la chance de travailler avec Alexis Kavyrchine, chef opérateur de tous mes documentaires, dont j'apprécie la virtuosité à la caméra et l'exigence de son regard. Ensemble on imaginera, au cadre et à la lumière, comment redonner vie à ces objets inutiles. (cf. teaser)

La nuit, on pourra également entendre en off la pluie, ou les bruits de la ville tandis que les objets « dorment » à l'intérieur du Grenier. J'imagine ces moments comme des points de suspension qui emmèneront le film vers l'imaginaire et la fantaisie.

C'est avec les objets qu'on pourra prendre le temps, qu'on s'arrêtera, qu'on observera la folle vie des hommes et qu'on se questionnera sur notre système à l'agonie.



STRUCTURE, RYTHME ET PROGRESSION

Ma voix off fera la liaison entre les hommes et les objets. J'imagine un récit à la première personne qui n'aura pas de vocation informative, mais m'aidera à organiser le récit et à poser des questions en suspens. Elle s'effacera au profit de passages « dialogués », et ne sera pas un commentaire qui « dit ce qu'on voit » mais une sorte de « canne blanche » qui permettrait de voir la modernité comme si elle était une immense imposture.

A l'origine du Grenier il y a une coutume landaise qui consiste à se débarrasser des objets qui ne servent pas, les abandonnant dans un coin de forêt pour que d'autres puissent s'en servir. J'imagine une voix qui commence par exemple par raconter cette coutume, filmée dans la forêt, un matin d'hiver, comme dans un conte. On verra passer le camion du Grenier sur les routes et c'est cette même voix nous guidera à Mezos. Des voitures s'arrêteront pour demander où se trouve le Grenier. Dans le village, on croisera des habitants qui montreront des objets achetés à la recyclerie : A comme arrosoir...B comme baignoire, C comme cadeau.... Petit à petit, on construira un inventaire.

Parfois les objets retrouvent une nouvelle utilisation (une huche à pain devient un petit meuble, un seau à champagne se transforme en poubelle de compost...)

Certains me montreront l'intérieur de leur maison, entièrement remplie avec des objets provenant de la recyclerie.

Au Grenier, je serai parfois amusée par certaines situations loufoques : qu'on véhicule une girafe en carton à l'arrière du camion, ou qu'on s'interroge sur la place d'un livre du Routard de 1985 dans la bibliothèque centrale ; le lieu se prête à un regard décalé sur les objets qui nous entourent.

J'imagine ma voix s'interroger par moments : comment peut-on classer cette immense végétation d'objets ? Et s'il s'agissait d'une flore ou une faune, avec des espèces en voie de disparition... ?

Ma voix off fera une réflexion sur ces objets qui débordent et qui nous encombrent, qui remplissent nos armoires, nos poubelles, nos forêts, tandis que le Grenier sera filmé comme un havre de paix face à ce désordre insensé.

A travers mon regard, on verra aussi les travailleurs triant et vérifiant des objets selon des critères stricts, étiquetant chaque meuble d'un entrepôt plein à ras bord. Je montrerai leur capacité à transformer leur rebut en or, mais le film creusera aussi les enjeux inhérents à cet endroit (gestion de ressources humaines, manque d'espace, volume de dons qui ne cesse d'augmenter, chute de ventes due au à la crise ...) Je ferai progresser la narration en montrant la difficulté d'une utopie à l'oeuvre.

Lors des enlèvements chez les particuliers, je mettrai en avant ce lien tissé entre les hommes et les choses : les histoires se raconteront comme un exutoire à une certaine culpabilité : ils les abandonnent, ils s'en séparent, ils les quittent. Les langues se délieront tandis que les objets resteront muets, emportant avec eux les secrets, l'intime et le discret, prêts à monter dans le camion pour « vivre une autre vie ».





NOTE DE RÉALISATION

Lors de mes repérages, j'ai compris que le dispositif de tournage devrait être très léger pour suivre à la fois, les mouvements des clients et ceux des employés. Dans le Grenier, je veux capter les discussions qui concernent à la fois les objets, les clients, mais aussi l'organisation du lieu.

Avec les personnages, je ne ferai pas toujours en sorte de faire oublier la camera. Souvent les personnes filmées, se mettront eux même en scène faisant par exemple l'inventaire de tous les objets de chez eux qui proviennent du Grenier. Je leur demanderai d'être « acteurs d'eux mêmes », d'une certaine façon, en les faisant improviser sur un matériau qui les concerne, et sur lequel ils ont des choses à dire.

Je filmerai aussi des séances de "démonstrations" de ces objets, une sorte de "téléachat" de la débrouille. J'aime les personnages décalés et les objets inattendus, non pour me moquer, mais pour leur potentiel romanesque et narratif. Il est possible que je demande à un de mes personnages d'orienter une discussion sur tel ou tel sujet, mais on n'entendra pas ma voix durant la prise de vues.

A l'intérieur du Grenier j'imagine des plans serrés pour être au plus près de l'action, mais dans le film il y aura aussi des plans plus larges, pour prendre du recul, réfléchir à ce que l'on voit.

La région est très belle, entourée de pins, de forêts, de l'océan. Je pense, suivant le camion du Grenier sur les routes, pouvoir saisir la beauté de ces décors et la majestuosité de la nature par rapport à nous, petits humains, cherchant des objets chez les uns et les autres. Oscillant entre le dérisoire et le grandiose.

Je filmerai la réalité, mais montrée non pas comme une succession d'informations, mais comme une quête de la vérité des êtres, m'intéressant aux histoires de chacun, et à la question du « faire ensemble », avec humour et 'empathie.

Avec mon équipe, on cherchera la meilleure façon de créer une tension entre cette matière documentaire, et un mouvement vers une dimension plus étrange, plus onirique, pour faire ressortir l'émotion et la poésie. Mon ambition est de mélanger subtilement quotidien et artifice, cherchant une circulation entre l'infiniment grand (la vie des hommes, la fin d'un monde) et le petit (un objet désuet sauvé de la poubelle).

La musique participera au ton du film, elle accentuera par moments le rythme de certaines situations, et offrira du recul aux spectateurs, ne se contentant pas d'être juste ornementale ou décorative. Je suis toujours très attentive à travailler la bande-son de la manière la plus enrichissante : ni illustrative, ni systématiquement éloignée.

Je collabore souvent avec le compositeur Teddy Degouys et j'imagine pour ce film une aventure créatrice riche. Teddy travaille pour le théâtre, il a un univers sonore très affirmé, et j'aime quand la musique colorie les scènes, les arpente, offrant un contre point ou un deuxième discours.

Ainsi le film pourra parfois jouer de l'esthétique du film d'horreur de série Z à travers les bruitages, ou l'on pourra s'amuser avec Teddy à inventer les « cris » des objets abandonnés.



LES PERSONNAGES

LES EMPLOYÉS DU GRENIER

Le teint mat, l'oeil rieur, cela fait treize ans que le conseil d'administration du Grenier a nommé THOMAS responsable de l'association. Fier du nouveau local, il nous fait la visite enthousiaste, traversant d'un pas rapide les 1500 m², et quand je lui fais la remarque qu'on dirait « un magasin d'exposition de Ikea » (le public traverse la salle remplie de mobiliers, puis l'espace vaisselle, puis, la bibliothèque...), il me dit : « non, non, ici il n'y a pas de flèches au sol, le sens est libre ». Et la liberté est très importante pour THOMAS.

Au Grenier, il sait bien que parfois les employés ne partagent pas ses ambitions : « aujourd'hui la moitié de l'équipe est contre le projet de faire une cantine avec des invendus du supermarché ... ils sont méfiants, ils se disent, si ça marche comme ça, pourquoi faire plus ? ». Mais Thomas est imparable, quand il revient de sa première journée « récup » chez Leclerc, il a les yeux qui brillent : « ces gens-là jettent une tonne de nourriture par semaine, vous imaginez ce qu'on peut faire avec ? »

Dehors, sur le parking, installée dans une caravane de forain, LUIZA est aux fourneaux. Fraichement arrivée dans les Landes, au chômage avec trois enfants, elle a investi cette cuisine-mobile et invente chaque jour un menu en fonction de ce qu'on lui apporte. Aidée par PIERRETTE, une grande mère bénévole, qui l'aide à éplucher des patates, elle me dit qu'elle ne changerait ce travail « pour rien au monde ».





Je rencontre FABRICE, qui s'occupe de l'accueil des dons de meubles et d'électroménager depuis 11 ans. Il me raconte qu'avant, il était chef de rayon dans la grande distribution, mais qu'un jour, il ne s'est pas levé. Aujourd'hui sa seule crainte, c'est le manque d'espace : « il faut qu'on freine, on n'a pas la place de tout stocker ! »

Il y a aussi EDITH, une des doyennes du lieu, la responsable textile. Pour EDITH aussi, cette aventure a été un renouveau dans sa vie, à 55 ans, elle écumait les contrats d'intérim en parcourant des kilomètres, car la région est très isolée et le travail manque.

Plus loin il y a MARIE FRANCE, la spécialiste du bibelot, FRANÇOISE, la chargée de la caisse, de la compta, et de l'accueil, PIERRE, le retraité bénévole, qui s'occupe de ranger et d'étiqueter les milliers de bouquins par genre, collection, auteur... Et les dernières recrues : ALEX, et AURORE la trentaine, fun, qui accueillent la clientèle à grand coup de « Tu vas bien ? »

LE CONDUCTEUR DU CAMION

JEAN-BAPTISTE, 40 ans, surfeur, déménageur, et musicien dans un groupe d'électro reggae, il conduit le camion du Grenier sur les routes de la commune, content de son job : « La première fois que je ne me sens pas travailler ! ». Même s'il se plaint volontiers des conditions de travail : « le camion est trop petit, on fait trop d'allers retours, on n'a pas assez de place pour tout trier... »

Il est aussi contre le projet d'ateliers, contre le projet cantine, il pense qu'il fallait d'abord pérenniser les emplois.

JEAN-BAPTISTE avoue : « L'emploi je le dois à Thomas, je ne vais pas me plaindre, pour rien au monde je quitterais ce travail qui me permet d'aller surfer pendant mes deux heures de ma pause midi... mais on n'est pas entendus. Parfois, tu te sens le dernier roue du carrosse, alors qu'on est une association ! »



LES CLIENTS

Je les rencontre à l'entrée, ils viennent de Bias, à 4 km de Mezos, ils sont à la retraite et viennent d'emménager dans un petit appartement de 50m², la Résidence Océan. Le mari porte un chapeau de cowboy, la femme un justaucorps bleu. Avant, elle était dans le commerce, elle a la parole facile, elle me montre les livres qu'elle vient donner : quatorze tomes d'une encyclopédie Larousse. « Aujourd'hui il y a tout sur internet, je ne lis plus ». Son mari l'appelle : « Chérie, on fait un tour voir s'il y a quelque chose ? ».

Je les retrouve une demi-heure plus tard, ils sont toujours là. Le monsieur porte à la main un cintre avec une robe turquoise, « Elle est belle, hein ? C'est pour me déguiser lors du mardi gras ». La femme a choisi un bibelot pointu, turquoise aussi, c'est le seul qui restait. « Dans le salon, avec une rose rouge, ça va être parfait. Nous, dans la déco, on fait dans le pur ».

Il y a aussi ce monsieur qui vient lire tous les jours des bd dans le rayon bibliothèque, et qui finit par déposer le livre sans l'acheter. « Oh, il y en a tellement, je ne sais pas lequel choisir ». Ou ceux qui volent les câbles HIFI, pourtant à un euro. Ou ceux qui laissent des mots dans le livre d'or : "Ici, pas de vin, pas de bières, c'est la galère mon frère, mais on reviendra !"

LES BÉNÉVOLES

Pierre au départ était un simple client. Il aimait venir au grenier, acheter des livres, mais il s'est rendu compte que la bibliothèque était rangée n'importe comment, « moi, ça m'énerve. Alors, j'ai proposé mes services ». Il aime venir ranger tous les après-midis, mais il est animé par une secrète ambition : faire la guerre aux voleurs.

Pierre semble déçu de ses semblables : « A la fin de la journée on retrouve les étagères dans un désordre lamentable, c'est déprimant. Je respecte les livres, ce n'est pas le cas de tout le monde ! » Brigitte, sa femme, à force de l'entendre parler, a fini par faire pareil, elle a proposé ses services au rayon textile et elle inspecte les donations de pulls et de rideaux. Brigitte aussi est plus épanouie depuis qu'elle vient au grenier.



LA CONCLUSION

En réhabilitant des objets tombés en désuétude, le Grenier de Mezos redonne une place à des hommes laissés pour compte, et de la vie à un territoire. Je me dis que cet endroit est bien la preuve qu'un autre monde est possible, un monde dans lequel la frontière entre l'utile et l'inutile serait bien plus poreuse que celle qui nous vend la publicité.

Le film tracera une réflexion subtile et souterraine sur ces questions, faisant appel à l'humour et la fantaisie.

Je travaillerai pour cela sa forme; afin qu'il y ait une prise de conscience du spectateur: à travers la distanciation, "l'auto" mise en scène des personnages, le fil conducteur du camoin sur la route, et le changement de rythmes et de situations.

Quand j'ai commencé mes premiers repérages, on était loin d'imaginer qu'une crise sanitaire allait nous accaparer.

Plutôt que de faire abstraction, le film prendra la parti pris de la raconter. On entendra des nouvelles à la radio, les gens en parleront faisant des hypothèses quant à un possible issue, les travailleurs et les clients porteront des masquent (même si dans les Landes le masque se porte parfois de manière très inventive...)

Si le Grenier propose un autre modèle au consumérisme néolibéral, il me semble aussi un endroit à partir duquel imaginer comment créer des liens collectifs suffisamment riches pour nous sortir de la consommation comme seule forme d'accomplissement.

Sans être un documentaire militant, j'aimerais que le film transmette cette énergie.